

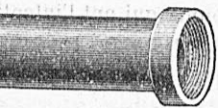
d'auberge.

ard, notaire, à Bulle, exposera
chères publiques, le mardi 10
priété qu'elle possède rière la Com-
comprenant: Hôtel et café du
meublé (15 lits), avec grange,
angerie, et 11 poses de bon ter-
timent en bon état.
u de 2 à 4 heures de l'après-
culière du dit hôtel.

sciernes à louer.

16, dès 10 heures du matin,
de l'Hôtel de la Croix-Blanche,
CORBIÈRES fera procéder, par
ant une période de 6 ans, à la
ants:
ret;
lanche, Praz Balli et autres.
e 1915.

Secrétaire: Henri CURRAT.



preconduites d'eau.

N & C^{ie}, Bulle.

errerrie, Vaulruz, Châteaux d'Oex.

n JOLI CHOIX de

Harmoniums

n de toutes marques.
ale des pianos, nous ferons
un

rès important

lusivement au comptant.

ations

ancien expérimenté.

Frères, à Vevey.

PHONE N° 8.

automatiques et électriques.
gue spécial envoyé franco.

MILITAIRE

6 OCTOBRE 1916.

se de Ville.

ommandation.

honorabile clientèle qu'il sera
s de foire vis-à-vis de l'E-
Fribourg, pour
et peaux fraîches
x du jour.

ENZ, tanneur, Fribourg.

par soumission.

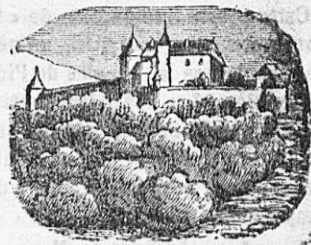
at met en vente par voie de
viron 500 m³ de billons si-
du Village et des Envers.
à la disposition des amateurs
et mardi 2 et 3 octobre, dès
tre connaissance des conditions
avec entée « Soumission pour
qu'au 10 octobre 1916 à 7

1916.

: Le Secrétaire communal.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

1 an, Fr. 4.50
3 mois 2.50
1 an, s. 2.-
3 mois 1.-
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER: BULLE, arr. 9²⁰ 12¹⁵ 4²⁷ 9³⁵. — BULLE, dép. 7¹³ 9⁵⁰ 2³⁵ 6⁴⁴.

ANNONCES

District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annou-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haasenstein et Vo-
gler, 84, rue de Boulayes
(Cercle catholique 1^{er} étage)

A bâtons rompus.

La Rue.

La rue appartient à tout le monde,
entend-t-on dire parfois. C'est absolu-
ment vrai dans un sens. Tout le monde
a le droit de sortir dans la rue, de s'y
promener, d'y tenir même des réu-
nions, des conciliabules; si c'est dans
ce sens que l'on doit entendre que la
rue est à tout le monde, c'est bien
vrai et nul ne saurait y contredire. La
rue ayant été créée au moyen des de-
mandes publiques, il est bien naturel que
le public puisse en jouir à sa guise.
Mais il y a, à l'exercice de ce droit,
des restrictions ressortissant de la lé-
gislation et des convenances. Si d'au-
cuns s'imaginent être chez eux une
fois qu'ils se trouvent dans la rue, sous
le fallacieux prétexte qu'ils en sont
copropriétaires, cela ne leur donne
aucunement le droit de s'y conduire
de manière à gêner ou à scandaliser
les autres copropriétaires, c'est-à-dire
le public en général.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, de
temps à autre, quelque malappris,
prenant la rue pour un estaminet et
s'y conduisant de façon à froisser tous
les sentiments intimes de ses conci-
toyens, se voit dresser une contraven-
tion, qui est la forme légale à laquelle
recourrent ceux qui veulent faire res-
pecter leurs droits.

Il est fort curieux de constater l'in-
fluence de la rue sur la plupart des
gens. Voyez cet attroupement. Il est
formé de personnes fort tranquilles
d'habitude, lorsqu'elles se trouvent
isolées, fort paisibles dans leur vie
privée. Mais l'influence de la rue
exerce sur elles d'une façon délétère
et ces personnes poussent des cris qui
n'ont plus rien d'humain, elles se
ruent l'une sur l'autre comme des fau-
ves assoiffés de sang.

Mais la rue n'a pas que des influen-
ces mauvaises. Elle exerce aussi un
effet bienfaisant sur les foules. Dans
les grandes circonstances, lorsque parle
l'âme d'un peuple, l'enthousiasme n'est
jamais si grand que sur la place pu-
blique. Il semble que, dans une salle,
si vaste soit-elle ce enthousiasme
emprisonné étouffe tandis que, en
plein air, il déborde de tous les côtés;
il se propage; il grandit. Voyez-vous
une manifestation populiste autre part
que dans la rue? Les élans du cœur
du peuple en seraient brisés; au de-

hors, au contraire, ces élans sont plus
puissants, plus vivaces et les effets en
sont aussi bien plus durables.

Si les foules sont diversement im-
pressionnées par l'atmosphère de la
rue, qu'en est-il des individus et ceux-
ci sont-ils exempts de cette influence?
Ma foi, il n'y paraît guère. Tel qui
passe inaperçu dans sa vie privée, se
fait une gloire de manifester sa pré-
sence lorsqu'il sort; il veut qu'on le
regarde, qu'on le voie, qu'on l'admire.
Sous ce rapport là, le beau sexe, qu'il
veuille nous pardonner cette pensée,
n'est pas le dernier à profiter de ce
privilege de la rue qui devient une
scène où il aime à parader.

Mais quel est cet homme au sourire
stéréotypé sur les lèvres, à la voix
mielleuse, à la démarche cauteleuse,
aux gestes insinuants? Ce doit être
un bien brave homme, car tous ceux
qui le connaissent le saluent, se font
un plaisir d'aller lui serrer la main et
de faire voir à tous qu'ils sont de ses
amis. Hélas! sur cet homme-là la rue
a exercé un autre genre d'influence.
En public, il est, il est vrai, ou du
moins il paraît doux, avenant, poli
juequ'à l'obscureté, fort soucieux de
plaire. Et pourtant, ce ne sont là que
des qualités d'apparat, un vernis cou-
vrant la plus noire perfidie. C'est
un sépulcre blanchi, aux appa-
rences somptueuses et cachant, sous
les dehors du marbre blanc, la plus
hideuse corruption.

Anges dans la rue, ils deviennent
des diables sitôt qu'ils ont franchi de
nouveau le seuil de leur demeure. Ce
sont là des êtres dangereux, car ils
font douter de la bonne foi, douter de
la loyauté, douter enfin de tout ce qui
forme l'âme d'une république.

Mais on ne saurait accuser la rue
d'être la cause de cette transformation.
Des caractères de ce genre, fort peu
nombreux heureusement, ne se for-
ment pas en un jour. Les vices, et la
base hypocrite en est un, sont géné-
ralement innés. Quand un de ces êtres
est démasqué, que son amoralité ap-
paraît à tous les yeux, il n'est plus
nécessaire de mettre la foule en garde
contre sa fréquentation. Il devient
bientôt un individu dont on s'éloigne,
que l'on évite soigneusement.

Il est toutefois difficile d'arracher
le masque trompeur de ces gens qui
ont deux morales: la morale qu'ils
affichent en public et la morale qu'ils

mettent en action en leur for intérieur.
Il arrive parfois qu'une de leurs victi-
mes tente de faire tomber ce masque
trompeur. Mais elles réussissent rare-
ment, notre bon peuple étant trop
loyal et franc pour croire à la perfidie
et au mensonge.

NOUVELLES SUISSES

Colis postaux. — On n'accepte pour
le moment, à destination de la Russie,
que des colis postaux sans valeur dé-
clarée à diriger par la voie Londres-
Suède.

Tunnel du Simplon. — Pendant le
mois de septembre 1916, les travaux
de la seconde galerie du Simplon ont
avancé de 113 m. sur le côté sud et
de 206 sur le côté nord; en tout 319.
Au 1^{er} octobre la galerie était complè-
tement maçonnée sur 13 875 m., soit
le 70 % de la longueur totale.

Douanes. — Les recettes des dou-
nes se sont élevées au mois de sep-
tembre 1916 à fr. 4 677.341,29 contre
fr. 3.915.668,04, soit une augmenta-
tion de fr. 761.673,25 en septembre
1916.

Les recettes s'élevaient à fin sep-
tembre 1916 à fr. 41.424.961,71, tan-
dis qu'elles s'élevaient à fr. 39.796
mille 735,79 à fin septembre 1915,
soit, pour la même période 1916, une
augmentation de fr. 1.628.225,92.

Dons patriotiques. — Le Départe-
ment fédéral des finances a reçu diffé-
rents dons au montant total de 27.000
francs en chiffre rond. Cette collecte a
été répartie entre les fonds suivants:
collecte pour soldats suisses malades,
fonds pour buts militaires spéciaux,
fonds Winkelried, fonds pour l'impôt
de guerre volontaire, fonds de recours
pour nécessiteux.

A la frontière. — L'autre jour, ra-
conte un confrère bâlois, la fanfare
d'un de nos régiments cantonnés à
Bonfol se rendit au Largin où elle
joua quelques morceaux de son réper-
toire. Durant le concert, Français et
Allemands se trouvant dans les tran-
chées aboutissant au Largin cessèrent
le feu et saluèrent nos musiciens de
vigoureux applaudissements.

Paille et foin. — Le Conseil fédé-
ral a pris un arrêté concernant le com-
merce de la paille et du foin. Aux ter-

mes de cet arrêté, l'achat du foin et
de la paille pour l'armée, le service
territorial et les cours d'instruction a
lieu, autant que possible de gré à gré.
Si l'offre est insuffisante, le départe-
ment militaire suisse, dans le rayon
des troupes (la direction de l'armée),
est autorisé à séquestrer les approvi-
sionnements de foin et de paille et à
les réquisitionner s'il est nécessaire.
En opérant le séquestre il peut être
établi un inventaire des approvisio-
nements de foin et de paille. A pre-
mière réquisition, l'office qui ordonne
le séquestre, les autorités cantonales
et communales, ont l'obligation d'éta-
blir sans retard, les inventaires néces-
saires. Les autorités communales fixe-
ront la quantité à fournir par chaque
propriétaire domicilié sur le territoire
de la commune. Les quantités indis-
pensables pour le bétail devront, au-
tant que possible, être laissées aux
propriétaires. L'arrêté entre en vi-
gueur le 9 octobre.

En vertu de cet arrêté, le Conseil
fédéral a fixé les prix suivants:

Pour la paille: 11 fr. 50, prise au
tas. 12 fr. en vracs, chargée station
d'expédition, et 13 fr. 50 en balles
pressées chargées station d'expédi-
tion ou rendues au domicile de l'ache-
teur dans un rayon de cinq kilomètres.

Pour le regain: 13 fr. 50, 14 fr. et
15 fr. 50.
Pour la paille d'avoine et d'orge:
7 fr. 50 prise au tas; 8 fr. en bottes
ou en balles pressées mécaniquement
et 9 fr. 50 en balles pressées et atta-
chées avec un fil de fer.

Pour la paille de seigle: 8 fr. 50,
9 fr. et 10 fr. 50.

Les négociants et syndicats conces-
sionnaires sont autorisés à augmenter
ces prix suivant les conditions locales.

Berne. — Une affaire d'empo-
isonnement. — On a amené à l'hôpital
de Porrentruy une dame Adatte, veuve,
âgée de 50 ans, demeurant à Char-
moille, laquelle avait été empoisonnée
avec de l'arsenic. Le plus grand mys-
tère règne sur cette affaire.

Industrie de la verrerie. — Le
2 septembre dernier, après une cam-
pagne de 18 mois, la verrerie de Mou-
tier éteignait ses feux pour procéder
au coulage du verre et à la réfection
complète du grand bassin. Un mois à
peine s'est écoulé et déjà les fours ont
rallamés; les ouvriers vont pouvoir
reprandre le travail.

Cette courte interruption de « four-mort » constitue, paraît-il, un véritable record dans les annales de l'industrie verrière. Les spécialistes estiment généralement qu'une période minimum de trois mois est absolument nécessaire pour réparer les dégâts d'une campagne.

Vaud. — La mise de Morges. — La mise des vins de la commune de Morges est fixée au lundi 16 octobre, à 3 h. après midi, au Casino.

Cette date n'a pas été accueillie favorablement par les intéressés, qui l'estiment trop tardive.

Cette mise servant de base aux marchés des vignobles vaudois et genevois, elle devrait se faire avant le commencement des vendanges. Or la pourriture a obligé d'avancer un peu partout la date de la vendange.

— Les Tommies à Château-d'Oax. — Après une quinzaine de jours d'attente, quatorze des Tommies internés à Château-d'Oax ont vu arriver, enfin, leurs compagnes. Ce fut là un moment émouvant que celui où chaque soldat s'avança pour recevoir sa femme. Une réception était préparée par les soins de la colonie anglaise à l'hôtel Beau-Séjour.

Genève. — Théodore Turrettini. — On annonce la mort, après une longue maladie, de M. Théodore Turrettini.

Né en 1845, M. Théodore Turrettini fonctionna comme ingénieur au service de la maison Siemens et Halske, à Berlin. Revenu à Genève, il prit la direction de la Société genevoise pour la construction d'instruments de physique qu'il garda jusqu'à sa mort. De 1882 à 1902, comme conseiller administratif de la ville de Genève, il fut le créateur des forces motrices du Rhône à Genève. Député au Grand Conseil de 1901 à 1907, et conseiller national de 1906 à 1911, Turrettini fut également président du comité de l'Exposition nationale suisse à Genève en 1896.

— L'emprunt français. — C'était, jeudi, l'ouverture de la souscription du deuxième emprunt français. Plus de deux millions ont été versés à Genève ce premier jour, dit la Suisse.

Une souscription de 200,000 fr. et

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Terre qui meurt

PAR 49

RENÉ BAZIN

Rousille avait dans sa poche la lettre qu'elle touchait du bout de ses doigts. Depuis le matin, elle savait par cœur et se récitait à elle-même la lettre de Jean Nesmy. Le sourire ne quittait pas ses lèvres, si ce n'est pour monter à ses yeux. L'inquiétude était refoulée, oubliée : on l'aimait toujours, la petite Rousille, la lettre en faisait foi. Elle disait :

Le Château, paroisse des Châtelliers, 25 janvier.

« Ma chère amie,

» Nous sommes tous en bonne santé, et c'est de même chez vous, je l'espère, quoique l'on ne soit jamais sûr quand on est si loin. Je me suis loué dans une métairie qui est sur un dos de colline, en sortant de la lande de Nouzillac, dont je vous ai parlé. On

deux de 150,000 fr. ont été enregistrés.

Unterwald. — Triple noyade. — Dimanche, trois soldats français internés se sont noyés dans le lac de Lugern, au cours d'une promenade en bateau. Un quatrième a pu se sauver.

Tessin. — Le recours Stoffel écarté. — La cour de cassation de Lugano a repoussé le recours présenté par M. Joseph Stoffel contre le jugement du Tribunal pénal qui le condamnait à quatre ans de réclusion, à la suite de la faillite de la Banque cantonale tessinoise. Stoffel, qui se trouve à l'Hôpital cantonal de Mendrisio, sera transféré au pénitencier de Lugano.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

La victorieuse avance en Serbie.

L'important mouvement de recul que les troupes bulgares ont exécuté sous la violente pression des armées alliées marque un nouvel échec des plans des empires centraux.

Les Germano-Bulgares, prévoyant en effet la menace suspendue sur la frontière septentrionale de la Bulgarie par les troupes russo-roumaines, avaient corça et tenté d'exécuter, dès le mois d'août, une puissante poussée sur notre aile gauche, dans le but de nous rejeter sur la périphérie du camp retranché de Salonique, où ils espéraient nous maintenir avec de faibles effectifs, en se tenant en avant du massif montagneux très difficile, pendant que le reste de leurs troupes disponibles pourrait aller combattre en Dobrouja.

N'ayant pas réussi à nous refouler, ils se retranchèrent puissamment dans les montagnes de Malareka et du Kaimakalan, qu'ils croyaient inexpugnables.

Notre habile mouvement sur leur aile droite les obligea à abandonner le massif de Malareka et les superbes assauts des troupes serbes viennent de les contraindre à évacuer les hauteurs

mandé. J'ai su seulement à la foire de Pouzauges, par un du Marais qui venait acheter du bois, que votre frère André était rentré au pays, et qu'il travaille comme le métayer de la Fromentière aime qu'on travaille chez lui ; aussi je ne serai pas longtemps sans retourner vous voir. J'arriverai un soir, quand les hommes seront encore dehors et que vous penserez peut-être à moi, en faisant cuire la soupe dans la grande salle. Je m'approcherai du côté de l'aire, et quand vous m'entendrez ou que vous me verrez, ouvrez la fenêtre, Rousille, et dites moi, avec un de vos petits regards de sourire, dites moi que vous avez toujours pour moi de l'amitié. Alors la mère Nesmy fera le voyage, comme cela se doit, et vous demandera à votre père, et s'il dit oui, je vous jure par mon baptême que je vous emmènerai chez moi, pour être ma femme. Je vous ai dans le sang ; je n'ai point d'autre idée dans l'esprit ; je n'ai pas d'autre bonne amie dans le cœur. Portez vous bien. Je vous salue de tout mon cœur.

« Malgré ça, moi, je vous vois toujours devant mes yeux. Le samedi, d'ordinaire, je reviens chez la mère Nesmy, ainsi que mon frère, le plus grand après moi, qui s'est loué aussi chez des métayers de la Flocellière. Nous causons de vous, chez la mère, et je dis souvent que je ne suis pas si heureux que je l'étais avant de vous connaître, ou que je le serais, si le monde à la maison vous connaissait. Ils savent votre nom, par exemple ! Les plus petits et ma sœur Noémi, quand ils viennent le samedi soir à ma redevance, dans les chemins, crient, pour me faire rire : « As-tu des nouvelles de Rousille ? » Mais la maman Nesmy ne veut pas croire que vous ayez de l'amitié pour moi, parce que nous sommes trop pauvres. Si seulement elle nous voyait, elle comprendrait que c'est pour la vie. Et je passe mon temps le dimanche à lui conter comment c'était à la Fromentière.

» Rousille, voilà quatre mois que je ne vous ai vue, selon ce que vous m'aviez com-

fortifiées du Kaimakalan, dont la citadelle centrale se trouvait à 2500 m. d'altitude.

Les Bulgares, contraints maintenant d'abandonner tout mouvement offensif, se retirent derrière les lignes fortifiées comprenant un triple réseau de tranchées édifiées depuis huit mois à la hauteur de Kenali.

Dès que les Bulgares eurent commencé leur mouvement de retraite, les troupes serbes se lancèrent énergiquement à leur poursuite, les harcelant l'épée dans les reins, sans arrêt.

Les Serbes continuent aujourd'hui la poursuite de l'ennemi défaits, traversant la Cerna, affluent du Vardar, en trois endroits, bien que les Bulgares aient fait sauter les ponts derrière eux.

Les Bulgares ayant tenté de ralentir cette vigoureuse poursuite, les Serbes leur ont infligé une nouvelle défaite à Nidza, transformant la retraite en débandade.

Les Serbes sont arrivés jusqu'à la gare de Kenali, qui se trouve en leur pouvoir, et ils se sont établis à environ 600 mètres des lignes ennemies.

Kenali étant en territoire serbe, la partie du territoire libéré mesure aujourd'hui 230 kilomètres carrés sur une quarantaine de kilomètres de frontière.

Les lignes établies derrière Kenali paraissent être les dernières défenses protégeant Monastir. On ignore actuellement si les Bulgares tenteront de les défendre avec acharnement.

Transport français torpillé dans la Méditerranée.

Le paquebot *Gallia*, transportant 2000 soldats franco-serbes, a été torpillé le 5 octobre par un sous-marin.

Le nombre des hommes sauvés atteint actuellement 1362.

Vénizélos bombardé par les Turcs.

Le correspondant de l'*Evening News*, accompagnant M. Vénizélos, télégraphie de Chio que les batteries turques ont bombardé le torpilleur grec escortant M. Vénizélos.

Un obus a failli toucher la passerelle.

Le « Franconia » coulé.

Un sous-marin a coulé, dans la Méditerranée, le vapeur *Franconia*, ache-

té au début de la guerre par le gouvernement anglais, à la compagnie Casard. 302 hommes de l'équipage ont été sauvés ; 12 manquent. Aucune troupe n'était à bord.

Le « Rigel ».

Le petit patrouilleur français *Rigel* a été torpillé le 2, à 9 heures du matin, par un sous-marin. Quoique gravement avarié et ayant perdu trois hommes tués ou projetés à la mer, le *Rigel* a soutenu le combat pendant une heure et demie. Deux chalutiers et patrouilleurs survenant, le sous-marin a disparu. Il est revenu à 13 h. 30 et a lancé une deuxième torpille, occasionnant de nouvelles avaries et tuant quatre hommes. Le *Rigel*, flottant encore, a néanmoins continué à canonner le sous-marin, qui a disparu définitivement devant deux torpilleurs.

Le zeppelin abattu en Angleterre.

Le correspondant de l'agence Reuters a visité les débris du superzeppelin descendu près de la côte sud-est, et dont l'équipage a été fait prisonnier. Il télégraphie les détails suivants :

« Ce qui frappe de prime abord, c'est que cette masse immense ait pu être descendue dans de telles conditions, mais un plus ample examen montre que la carcasse est d'une légèreté extraordinaire.

» Le zeppelin L-33, construit récemment, était l'un des plus grands de ceux qui sont actuellement en usage. Il avait quatre nacelles contenant six moteurs Mercedes de 240 HP chacun, donnant 1600 tours à la minute. Il était muni de cinq hélices.

» Il transportait 2000 gallons, soit 9000 litres de pétrole dans divers réservoirs ; son enveloppe colossale renfermait 56,628 mètres cubes de gaz ; il possédait 60 lance-bombes ; la cabine radio-télégraphique était une véritable boîte de coton — sans doute pour obtenir le silence nécessaire.

» Un officier a déclaré que le zeppelin détruit a encore toute sa valeur pratique.

» La longueur de l'aéronef est de 200 mètres ; son poids total, y compris l'équipage de 22 hommes, était d'environ 50 tonnes. On suppose qu'une année a été nécessaire pour sa

construction et quart et un sterling. Il portait cinq Maxim d'un calibre un

Les m de la Dans le Ten rapporte l'ancien place à Verdun cette ville, le 9 M. Lloyd George Un de ceux ministre anglais après avoir l'horizon, se b ques objets qu ment dans la p — Serait ce zander ce que Excellence ?... Des cailloux to — Non pas, loie aux yeux b marrons, de si — Et qu'en — Les rame possède un pet me recueillir, à pousser les ros pone de bien d que. Eh bien, dans votre Ver apporterai là- moi-même, je mieux, et plus la vie, ils form merai entre t « L'Allée de Ve Vidoire.

Une Le Journal le docteur Ro de la clinique o dital Laennec, greffer un faibl maine, le doct fille la propos alle notre conf Si vous c chance de réu million, je su pour vous don vous avez cor rendu aveugle et dont la vue marchant, et qu ringle pour saut « Driot, murm s'enter sur ses co Bientôt, elle v verger clos, puis pouillées du cher peler, quand il f la tête. Sa phys s'écarter, s'épa de continuer ver il sauta dans un longue la rangée leur sommeil d Rousille, dans l' Et il essayait de peu moqueuse habituellement obligé de rire s enfants. — Je te cherch — Oh ! tu me avais la tête ba songeais à une — Vraiment ? — Oui ; d'ou cœur ? Pas de

mandé. J'ai su seulement à la foire de Pouzauges, par un du Marais qui venait acheter du bois, que votre frère André était rentré au pays, et qu'il travaille comme le métayer de la Fromentière aime qu'on travaille chez lui ; aussi je ne serai pas longtemps sans retourner vous voir. J'arriverai un soir, quand les hommes seront encore dehors et que vous penserez peut-être à moi, en faisant cuire la soupe dans la grande salle. Je m'approcherai du côté de l'aire, et quand vous m'entendrez ou que vous me verrez, ouvrez la fenêtre, Rousille, et dites moi, avec un de vos petits regards de sourire, dites moi que vous avez toujours pour moi de l'amitié. Alors la mère Nesmy fera le voyage, comme cela se doit, et vous demandera à votre père, et s'il dit oui, je vous jure par mon baptême que je vous emmènerai chez moi, pour être ma femme. Je vous ai dans le sang ; je n'ai point d'autre idée dans l'esprit ; je n'ai pas d'autre bonne amie dans le cœur. Portez vous bien. Je vous salue de tout mon cœur.

JEAN NESMY.

Une à une, comme les grains du chapellet qu'on égrène et qui se mettent d'eux mêmes

u début de la guerre par le gou-
vernement anglais, à la compagnie
ard. 302 hommes de l'équipage
été sauvés; 12 manquent. Aucune
pe n'était à bord.

Le « Rigel ».

Le petit patrouilleur français *Rigel*
a été torpillé le 2, à 9 heures du ma-
tin par un sous-marin. Quoique gra-
vement avarié et ayant perdu treize
hommes tués ou projetés à la mer, le
navire a soutenu le combat pendant
une heure et demie. Deux chalutiers
patrouilleurs survenant, le sous-marin
a disparu. Il est revenu à 13 h.
et a lancé une deuxième torpille,
provoquant de nouvelles avaries et
tuant quatre hommes. Le *Rigel*, flot-
te encore, a néanmoins continué à
sauver le sous-marin, qui a disparu
immédiatement devant deux torpilleurs.

**Le zeppelin abattu
en l'Angleterre.**

Le correspondant de l'agence *Rou-*
visité les débris du superzeppelin
descendu près de la côte sud est.
L'équipage a été fait prisonnier.
Il télégraphie les détails suivants:
Ce qui frappe de prime abord,
c'est que cette masse immense ait pu
descendre dans de telles condi-
tions, mais un plus ample examen
montre que la carcasse est d'une légè-
reté extraordinaire.

Le zeppelin *L-33*, construit ré-
cemment, était l'un des plus grands
aérostats qui sont actuellement en usage.
Il avait quatre nacelles contenant
des moteurs Mercedes de 240 HP cha-
cun donnant 1600 tours à la minute.
Il était muni de cinq hélices.

Il transportait 2000 gallons, soit
200 litres de pétrole dans divers rés-
ervoirs; son enveloppe colossale ren-
fermait 56,628 mètres cubes de gaz;
il possédait 60 lance-bombes; la cabi-
ne radio-télégraphique était une véri-
table boîte de coton — sans doute
pour obtenir le silence nécessaire.
Un officier a déclaré que le zeppelin
avait détruit à encore toute sa valeur

La longueur de l'aéronef est de
120 mètres; son poids total, y compris
l'équipage de 22 hommes, était
environ 50 tonnes. On suppose qu'une
année a été nécessaire pour sa

Marchant, et qui tenait sur l'épaule une
nigelle pour sauter les fossés.
« Driot, murmura-t-elle. Je vais le plai-
sant sur ses courses du dimanche. »
Bientôt, elle vit André monter le long du
verger clos, puis passer entre les haies dé-
pouillées du chemin. Elle toussa pour l'ap-
peler, quand il fut à petite distance. Il leva
la tête. Sa physionomie, qu'il avait toute
soucieuse, s'épanouit légèrement. Au lieu
de continuer vers la cour de la Fromentière,
il sauta dans un petit champ qui la bordait,
longea la rangée de ruches qui dormaient
leur sommeil d'hiver, et s'arrêta devant
Rousille, dans l'aire, appuyé sur sa ningle.
Et il essayait de reprendre l'expression un
peu moqueuse et protectrice qu'il avait
habituellement devant sa sœur. Il se croyait
obligé de rire avec elle comme avec les
enfants.

— Je te cherchais, dit-il.
— Oh! tu me cherchais bien mal! Tu
avais la tête basse. Je crois plutôt, que tu
songeais à une autre qu'à moi.
— Vraiment?
— Oui; d'où arrives-tu, avec ta ningle,
coursur? Pas des vèpres? (A suivre.)

construction et qu'il a coûté entre un
quart et un demi-million de livres
sterling. Il portait sept ou huit canons
dont cinq Maxim; les autres étaient
d'un calibre un peu plus fort. »

**Les marronniers
de la victoire.**

Dans le *Temps*, M. Georges Cain
rapporte l'anecdote suivante, qui se
place à Verdun, lors de la visite dans
cette ville, le 9 septembre dernier, de
M. Lloyd George :

Un de ceux qui accompagnaient le
ministre anglais vit M. Lloyd George,
après avoir longuement contemplé
l'horizon, se baisser, ramasser quel-
ques objets qu'il déposait soigneuse-
ment dans la poche de son paletot :

— Serait-ce indécrot de vous de
mander ce que vous ramassez ainsi,
Excellence?... Des éclats d'obus?...
Des cailloux convenez-vous?

— Non pas, répliqua le grand Gal-
lois aux yeux brillants; je ramasse des
marrons, de simples marrons.

— Et qu'en voulez-vous faire?

— Les ramener en Angleterre... Je
possède un petit cottage où j'aime à
me recueillir, à rêver, à regarder
passer les roses... Mon jardin me re-
pense de bien des choses et de bien des
gens. Eh bien, ces marrons récoltés
dans votre Verdun magnifique, je les
apporterai là-bas... Je les planterai
moi-même, je les soignerai de mon
meilleur, et plus tard, si Dieu me prête
la vie, ils formeront une allée que j'ai-
merai entre toutes... Je l'appellerai
« l'Allée de Verdun », l'Allée de la
Victoire.

Une héroïne.

Le *Journal* ayant annoncé, d'après
le docteur Rochon-Davigneaud, chef
de la clinique ophtalmologique de l'hô-
pital Laennec, qu'il serait possible de
greffer un faible lambeau de cornée hu-
maine, le docteur a reçu d'une jeune
fille la proposition suivante, que pu-
ble notre confrère :

Si vous croyez qu'il y ait une
chance de réussite, fût-ce une sur un
million, je suis à votre disposition
pour vous donner un de mes yeux, si
vous avez connaissance d'un soldat
rendu aveugle au service de la France
et dont la vue était de la plus grande

utilité au service de son pays, un sa-
vant, un inventeur ou un officier de
grande valeur.

Elle a l'habitude...

Un brave réserviste français avait
été placé comme « écouteur » en pre-
mière ligne, dans un poste des plus
dangereux. Le colonel, en faisant sa
tournée d'inspection, s'aperçut que
l'imprudent a négligé d'endosser son
casque protecteur... Il le morigène, lui
reprochant de s'exposer ainsi fort in-
utilement aux balles et aux éclats de
granades : « Mais, malheureux, songe
que tu n'es qu'à quelques mètres des
Boches... Ils te guettent... ils sont là-
bas, derrière leurs créneaux... Un mal-
heur est vite arrivé... Tu peux être
tué... Que deviendront tes enfants, ta
ferme, tes animaux? » L'homme, con-
fus, hoché la tête sans répondre. L'of-
ficier continue : « Et ta femme, ta
pauvre femme... elle serait veuve! »

Alors le réserviste, avec un bon sou-
rire : « Oh! ça, mon colonel... elle a
l'habitude... elle l'a déjà été!... »

CANTON DE FRIBOURG

Parti radical fribourgeois.

— L'Association radicale démocrati-
que du canton de Fribourg convoque
l'Assemblée des délégués cantonaux
sur le dimanche 15 octobre courant, à
2 h. de l'après-midi, au Cercle litté-
raire et de commerce, à Fribourg.

Les tractanda sont importants; aussi
les délégués cantonaux se feront-ils un
devoir d'assister nombreux à cette as-
semblée.

En automne prochain auront lieu
les élections au Grand Conseil. Cet
événement de notre vie politique ne
saurait laisser indifférent aucun ci-
toyen de notre parti.

**Recensement des automo-
biles et des motocyclettes.**

La Direction militaire informe tous
les citoyens qu'il est ordonné, par ar-
rêté du Conseil fédéral, pour des buts
militaires, le recensement des voitures
automobiles qui se trouvent sur le ter-
ritoire suisse, soit des voitures et cam-
ions de tout genre, motocyclettes
avec ou sans sidecars.

Des publications seront faites dans
la *Feuille officielle* dès que le départe-
ment militaire fédéral aura arrêté
les prescriptions relatives à ce recen-
sement.

Tous les propriétaires auront l'obli-
gation de conduire leur machine sur
la place de rassemblement, une fois
celle-ci indiquée, sous peine d'une
amende de 50 fr. à 5000 fr.

**Le soldat tué à la frontiè-
re.**

— Le soldat grison Georges Ca-
thomas, tué par une balle italienne à
la Dreispachenspitze, était originaire
d'Ems. Il était âgé de 23 ans et étu-
diant en médecine vétérinaire. Il avait
fait ses études humanitaires au collège
de Maria-Hilf, à Schwytz, et suivait
actuellement les cours de l'Université
de Fribourg. Afin de pouvoir conti-
nuer ses études cet hiver, il avait été
mandé à faire cet été son service à
la frontière, avec le détachement de la
vallée de Munster.

Il laisse une mère malade et un
frère aîné. C'était un étudiant zélé, in-
telligent, très aimé de ses camarades.
Il était vice-président de la société
« Romania ».

Le Conseil fédéral a adressé au sujet
de cette affaire une réclamation à
Rome.

**Un cadavre dans le lac de
Morat.**

— Jeudi dernier, on a trouvé
au bord du lac de Morat, sur le terri-
toire de la commune de Montilier, le
cadavre d'un jeune homme dont l'i-
dentité a été aussitôt reconnue. C'est un
ouvrier de Montilier, nommé Vautier,
âgé de 22 ans, qui avait disparu de-
puis le 26 septembre. Il avait quitté
la maison sous le coap d'une fausse
accusation. C'était un homme rangé
et un bon travailleur.

GRUYÈRE

La Bénichon. — Avec quelle
impatience jeunes gens et jeunes filles
de la campagne groyérienne atten-
daient ce bienheureux deuxième di-
manche d'octobre, où ils pourraient
enfin s'adonner à cœur joie au plaisir
favori de la danse. Et, ma foi, ce ne
sont pas seulement les jeunes qui ont
sacrifié au dieu Bénichon. Il fallait
voir, dans les campagnes, avec quel
entrain les ménagères s'empressaient
aux grands récurages, tels qu'elles ne
le pratiquent en aucune autre circons-
tance avec autant de soin. Il fallait
les voir, autour du foyer incandescent
du matin au soir, faire les préparatifs
de cette fête de la campagne, confec-
tionner les délicates *merveilles*, les bri-
cets dorés, les appétissantes *cuchau-
les* et la montarde, à la confection de
laquelle s'affirme le tour de main et la
supériorité de certaines ménagères!

A voir cet entrain universel, à con-
staté jusqu'à quel point nos campa-
gnards ont à cœur de festoyer en cette
époque de la bénichon, on doit cepen-
dant avouer que, loin de disparaître
de nos mœurs, cette coutume s'affirme
toujours plus vivace. Et vraiment, on
ne saurait en faire un grief à nos bra-
ves campagnards qui ont peiné pen-
dant toute la bonne saison et qui ont
bien le droit de se récréer un peu, une
fois les gros travaux achevés.

Au reste, à part l'entrain et la gaité,
il n'y a rien à signaler de cette der-
nière bénichon. Partout, dans tous nos
villages, tout s'est passé le plus conve-
nablement du monde, preuve de plus
que l'on peut fort bien se récréer sans
causer de scandales ou sans faire d'ex-
cès de toute nature.

Les citoyens ne se sont pas tenus à
l'écart de cette fête des campagnes.
Le plus grand nombre ont été attirés
à Vadens, à La Tour, à Riaz, à Broc,
partout enfin où l'on sait si bien rece-
voir des hôtes d'un jour.

Le papier. — Cinq fabriques suis-
ses informent leur clientèle que le prix
des enveloppes est élevé de 80 p. 100
par suite des difficultés pour le réap-
provisionnement en matières premiè-
res nécessaires à la fabrication du pa-
pier. Aucune garantie n'est donnée en
ce qui concerne le collage et la colo-
ration du papier.

Avis. — La Police locale de Bulle
rappelle aux négociants qu'ils doivent
se conformer aux ordonnances fédé-
rales concernant la vente des denrées
alimentaires, spécialement au sujet
des prix fixés qui doivent être affichés
dans le local de vente.

(Communiqué.)

Sapeurs-pompiers. — Mardi
10 octobre 1916, à 8 heures du soir :
exercice.



Monsieur Placide BEAUD, Monsieur
l'Abbé Amédée BEAUD, à Bulle; Madame
veuve Joséphine OBERSON, à Vuisternens-
devant Romont; Monsieur Joseph BEAUD,
au Crêt, et les familles alliées, ont la pro-
fonde douleur de faire part de la perte
cruelle qu'ils viennent de faire en la per-
sonne de

Madame Julie BEAUD

née MENOUD

leur bien chère (pouse, mère, sœur, belle-
sœur et tante, pieusement décédée à Bulle,
le 8 octobre, dans sa 69^{ème} année, après une
longue et pénible maladie, munie des sacre-
ments de la Sainte Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Bulle, le
mercredi 11 courant, à 9 1/2 heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-
part.

R. I. P.

„Virgo complet“

du Rév. curé Kuzlé. 1011

**Le Succédané de café hygiénique
par excellence.**

En vente dans les épiceries à Fr. 1.—, en
paquets de 1/2 kg; à défaut, demandez, s. v.
pl., la liste des dépôts aux fabricants :

**Usines de produits alimentaires S. A.,
Olten.**

Vente de lait.

La Société de la Laiterie
de VILLARVOLARD offre à
vendre son lait pour la pé-
riode du 1^{er} novembre 1916
au 1^{er} avril 1917, sous ré-
serve de l'approbation de la
Fédération des laiteries.

Les soumissions seront re-
çues sous pli cacheté chez le
Président SCHOUWEY Caly-
bite, jusqu'au samedi 14
courant, à 8 heures du
soir.

Villarvolard, le 8 octobre
1916.

Le Comité.

A louer

pour l'année 1917 environ 3
poses de terre de première
qualité, pour 3 ou 6 ans, avec
logement si on le désire.
S'adresser à **Veuve Marie
Pasquier, Maulens.**

A vendre

à bas prix, un lit complet en bois
plaque noyer. Très bon état.
**Mme Marie Genilloud,
maison Isidore Genilloud, Bulle.**

A découper

Judi 12 courant, j'achète-
rai de MM. les dentistes et parti-
culiers les vieux

dentiers

hors d'usage et paierai beaucoup
plus cher qu'il n'a été offert à ce
jour. — S'adresser de 8 h. 30 à
1 heure de l'après midi à **E. Du-
bois, Hôtel de l'Union, à
Bulle.** Et à **Châtel-St-Denis**
le même jour, de 2 h. 30 à 8 heures
du soir, à l'**Hôtel de la Mai-
son de Ville.**

A louer

un appartement; entrée de
suite.
S'adresser **Brasserie du
Midi, Bulle.**

Persil reste **Persil**

Le plus grand succès!
La lessive automatique

pour le linge et le lainage!

L'adjonction d'autres ingrédients est inutile, car elle porte préjudice à son efficacité et renchérit son emploi. HENKEL & Cie., S. A., Bâle. Seuls fabricants de la soude à blanchir „HENCO“.

En vente partout, mais jamais ouvert, seulement en paquets originaux.

MAGASIN DE CHAUSSURES
Uve Sottas-Thalmann, Bulle

Maison Barras, en face du Cheval-Blanc.

On y trouve toujours un grand choix de **chaussures en tous genres, fines et ordinaires pour Messieurs, Dames et Enfants** et malgré la forte hausse, les chaussures sont toujours à des prix sans concurrence.

Marchandises de 1^{er} choix. — Maison de confiance.

Toujours escompte 3 %.

Se recommande.

AMEUBLEMENTS
M. BRODARD, tapissier
BULLE, Rue de la Promenade.

Lits complets, canapés, fauteuils, chaises, chaises pour enfants, trousseaux complets, stores et rideaux.

Grand choix de poussettes dans tous les prix et en tous genres.

Réparations de lits et canapés à prix modérés.

Dépôt des célèbres
Machines à coudre „Helvétia“.

Nous avons toujours un **JOLI CHOIX** de

Pianos et Harmoniums

neufs et d'occasion de toutes marques.

Malgré la hausse générale des pianos, nous ferons, jusqu'à la fin de l'année, un

Escompte très important

sur les ventes traitées exclusivement au comptant.

Accords et réparations
par technicien expérimenté.

Maison FETISCH Frères, à Vevey.

TÉLÉPHONE N° 8.

PIANOS et ORCHESTRIONS automatiques et électriques.
Demandez notre catalogue spécial envoyé franco.

Avis et recommandation.

Le soussigné avise son honorable clientèle qu'il sera tous les samedis et jours de foire vis-à-vis de l'Eglise de Notre-Dame, à Fribourg, pour

P'achat de cuirs et peaux fraîches

qu'il paiera au plus haut prix du jour.

Charles RENZ, tanneur, Fribourg.

ON DEMANDE

un domestique sachant traire pour soigner le bétail jusqu'à l'alpage, si possible exempté du service, entrée de suite.

S'adresser à **Publicitas S.A., Bulle.**

Docteur REYMOND
absent

pour cause de service militaire, jusqu'à nouvel avis.

A VENDRE

environ 20,000 pieds de foin et regain à consommer sur place. Bel emplacement près de la laiterie.

S'adresser à **Laurent Meyer, à Avry-devant-Pont.**

Verrière de Semsales.

A VENDRE à bas prix
bâtiments avec terrain pouvant constituer un petit domaine. — S'adresser à la **Verrière de St-Prex.**

Dépuratif
Salspareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que: Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Dartres, Eczémas, Affections scrofuleuses et syphilitiques, Varices, Rhumatismes, Hémorroïdes, Epoque irrégulière ou douloureuse surtout au moment de l'âge critique. Migraines, Névralgies, Digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. — 1 flacon fr. 3.50, 1/2 bout. fr. 5.—, 1 bouteille, pour une cure complète, fr. 8 fr.

Pharmacie centrale, **Model et Madlener, rue du Mont-Blanc 9, Genève.**

Dépôt à Bulle: **Pharmacie Gavin.**
Oron: Martinet, pharmacien.
Ecrivez bien la véritable Model

M^{me} F. Ormin
SAGE-FEMME
reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Rue de Berne, N° 9, GENEVE.

Achat et vente de

SACS

de tous genres.

Société du sac et de matières brutes S. A., BERNE.

Cabinet dentaire
B. Pégailaz, Bulle

Laboratoire moderne de Prothèse dentaire.

Exécution soignée et garantie.
Prix modérés. Téléphone 118.
Vendredi après midi, consultations à **BROC.**

Mises juridiques.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques le **13 octobre crt.**, dès **10 1/2 h. du jour**, à domicile. **1 machine à coudre à pied** appartenant à M. Jules Pythoud, à Albeuve.

Bulle, le 10 octobre 1916.
L'Office des poursuites.

Mises juridiques.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques le **13 octobre crt.**, dès **10 heures du matin**, à domicile, **4000 pieds de bon foin** appartenant à M. Louis Pythoud, feu Casimir, à Albeuve.

Bulle, le 10 octobre 1916.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques le **13 octobre 1916**, dès **10 h. du jour**, à domicile, une vache blanche et noire appartenant à M. Louis Grandjean, feu Julien, à Cerniat.

Bulle, le 10 octobre 1916.
L'Office des poursuites.

ON DEMANDE

personne pour aider aux travaux du ménage. Salaire selon aptitudes.

S'adresser sous P 1600 B, à **Publicitas S. A., Bulle.**

Apprenti-tapissier

est demandé pour de suite à Bulle.

S'adresser sous P. 1563 B., à **Publicitas S. A., Bulle.**

SOUMISSION

Le Conseil communal de Villarvolard met en soumission la vente d'environ 250 m² de billons préparés dans ses forêts des Esserté, à proximité de la route.

Les soumissions seront reçues jusqu'à samedi soir 14 crt. chez M. REPOND Jos., syndic, qui indiquera les conditions. Villarvolard, le 1^{er} octobre 1916.

Par ordre: **Le Secrétaire.**

Alliances

ancienne et nouvelle forme, gravure instantanée.

W. WASER
Bulle.

Charretiers.

De bons chevaux avec conducteurs sont demandés à la journée, entretien payé, pour le transport de billons à la luge, dès la 1^{re} neige. Travail assuré tout l'hiver.

S'adresser sans retard chez **L. DESPOND, à Bulle.**

L'Hôtel de Son Loup, aux Avants, demande de suite une personne sérieuse comme

sommelière

de restaurant.

Envoyer titres, photo et références ou se présenter.

Mise de bétail.

Le soussigné vendra en mises publiques, devant son domicile, à Hauteville, le **samedi 14 octobre courant**, dès midi, tout son bétail, savoir: 5 vaches, 2 taures portant, 1 schweck et 4 veaux, race tachetée rouge.

Victor Yenny.

Vente de bois

La Commune de **Le Pâquier** exposera en vente, par voie de mises publiques, le **lundi 16 octobre** prochain, environ 3000 fagots, 10 moules et quelques numéros de bois sec ou dépérissant.

Rendez vous des mises à 9 h. au chalet de l'Abergryre.

Le Pâquier, le 9 octobre 1916.
Par ordre: **Le Secrétaire.**

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrage, brise-bise, etc. Vente directement au consommateur. — Echantillons par retour du courrier.

H. METTLER, Hérissau.

Fabrique spéciale de rideaux brodés.

On achèterait
d'occasion quelques bons **fourneaux portatifs.**

S'adresser **Pension RUFFIEN, à La Tour.**

Une brebis

s'est jointe, à La Villette, au troupeau de M. Albert Buchs, de la Léchère.

La réclamer au prénommé contre remboursement des frais.

Location de terrain.

Lundi 16 octobre 1916, à 1 1/2 heure après midi, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville la **Commune de Bulle** mettra en location, par voie de mises publiques, tous ses lots communaux et le verger de l'Hospice.

Le piqueur de Ville est, dès ce jour, à la disposition des amateurs pour voir les lots.

Le plan parcellaire et les conditions déposent au Bureau de Ville. Entrée jouissance: 1^{er} janvier 1917.

Durée de la location: 6 ans.
Bulle, le 7 octobre 1916.
Le Secrétaire communal.

Laine de moutons

lavée et non lavée, laines de matelas usagée, sont achetées au plus haut prix.

On se rend à domicile.

Commerce de matières brutes,
Berne,
Keslergasse 37.

Travaux en soumission.

M. le Notaire Menoud offre les travaux de charpenterie et de menuiserie d'un nouveau chalet aux Gronsch-Clefs.

Prendre connaissance des plans et devis et déposer les soumissions jusqu'au **samedi 14 courant** chez Pasquier Aug., gérant, à Le Pâquier.

A vendre

une pose de bon terrain située en amont de la Papeterie Bulle.

S'adresser à **Publicitas S. A., Bulle.**

A vendre

65 mètres de belle toile pour draps de lit.

S'adresser sous P 1654 B, à **Publicitas, S. A., Bulle.**

A VENDRE

un fort char à 2 ou 3 chevaux ayant 2 mécaniques.

S'adresser à **Gremaud, pote, Bulle.**

A louer

un coupe-choucroute circulaire, sans danger, rapide et fine à volonté.

S'adresser à **Gremaud, pote, Bulle.**

43 Bibliothèque
ABONNEMENT
En dépôt plus grandes ravitaillement, ment considérables les denrées, mentation, ce déclarations économiques dans le peuple, spécialement ti bon renom de pendance que matérielles. Cette Realpolit parties du pays celui qui consie estomac la gu tenir dans les idéal est celui Suisses et les tyranneaux jamais leur tent de subjugués, non point l'intérêt rester l'arme à parfaite neutre chement qu'ils autre nation principes, et quelle ila se os. Faire aienne cours chez ce n'est-ce pas ab tics et de libert notre existence mot trahir son Or, que dirai campagnes, d' qui tenteraient e Vous êtes Fr et c'est à la F vos libertés si patriotes. France core si des co se vous avaien re-patrie, de to liberté, le droit la civilisation. de tourner vos Nous serions c aux côtés des fr été séparés. Ma foi, est-il que ce curé, qu tranquillement romande? Nul Ge serait dans